

Sainte Alène (19 juin)

Les Francs s'implantèrent dans nos régions vers l'an 430. Citons Childéric (436-481), roi de Tournai (où sa tombe a été retrouvée), et son fils Clovis (465-511) qui conquiert l'ensemble de la Gaule, et établit sa capitale à Paris. Clovis avait épousé une princesse chrétienne, Clotilde. Clovis se convertit au christianisme en 497, peut-être, comme l'affirme un récit (historique ou légende?) après sa victoire sur les Alamans, à l'issue d'une bataille longtemps indécise.



516. Sainte Alène. Détail d'une sculpture, en bois polychrome. Début du XVIIe siècle, vers 1500. Dilbeek, Eglise Saint-Ambroise.

Malgré cette conversion royale, les Francs restèrent encore longtemps fidèles au culte du dieu Odin et de son cortège de divinités scandinaves. Et dans ce contexte plus d'un militant de la foi chrétienne subit le martyre en nos contrées : ce fut entre autres le cas de S. Alène, vierge et martyre, qui vécut au 7e siècle. Son histoire, enjolivée par la légende, fut écrite vers 1200.

Alène naquit vers 620. Elle était fille du sire Lévoid de Dilbeek, qui haïssait farouchement les chrétiens. A l'insu de son père elle se fit baptiser à Forest, par un prêtre qui s'était retiré en cet endroit - peu accessible à l'époque - et y avait élevé une chapelle en l'honneur de St Denis (premier évêque de Paris, 3e s.)

Alène se levait en pleine nuit pour aller, en secret, assister aux matines à Forest. Un jour elle dut attendre à la porte de la chapelle, le desservant étant malade. Elle planta en terre son bâton, et lorsqu'elle revint, le jour suivant, ce bâton miraculeux s'était transformé en noisetier.

Lévoid se rendit bientôt compte des sorties nocturnes de sa fille, et la fit suivre par ses hommes d'armes. Ceux-ci constatèrent que la jeune fille traversait miraculeusement la Senne, en marchant sur les eaux. Pris de panique, ils s'en furent raconter à leur maître ce qu'ils avaient vu. Lévoid leur reprocha de s'être laissés bernier par une sorcellerie dont seuls les chrétiens pouvaient être capables, et leur enjoignit de rejoindre sa fille et de la lui ramener.

Les soldats attendirent le retour d'Alène. Craignant quelque nouvelle sorcellerie, ils prirent peur et brutalisèrent Alène: un bras lui fut arraché, et elle trépassa. Un ange, ajoute la légende, apporta le bras ensanglanté sur l'autel de la chapelle St-Denis. Le prêtre retrouva le corps mutilé, le ramena au sanctuaire et l'y ensevelit.

De nombreux prodiges s'étant opérés en cet endroit, Lévoid, pris de remords et reconnaissant son erreur, se fit baptiser avec sa femme, dans la chapelle même où reposait Alène.

Le souvenir de Sainte Alène est resté vivace, à Dilbeek (église St-Ambroise) et à Forest: d'une part dans la très ancienne église St-Denis (avec le "choeur Ste-Alène", la tombe de la sainte et la relique de son bras), d'autre part dans la récente église Ste Alène (avenue des Villas), où l'on peut voir une céramique moderne illustrant les épisodes légendaires de sa vie.

L'architecture de l'église

Architectes : ROGER BASTIN.

JACQUES DUPUIS.

Les architectes de Ste-Alène sont anciens élèves de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture et des Arts Décoratifs de la Cambre, à Bruxelles.

L'élaboration du projet et sa mise au point s'étendent sur une période de 7 années (1936-1943).

L'église a été construite sur une crypte commencée en 1912, dont les fondations massives ont un encombrement de 3 m. d'épaisseur de chaque côté. Un passage de 1 m. 80 avait été prévu entre cette crypte et la cure (47, avenue des Villas), dans les plans primitifs de l'Architecte Pepermans, auteur d'un premier projet.

La structure de l'édifice est faite d'une charpente en béton. Les parois extérieures sont constituées par un double mur de briques.

Le plan général de l'église s'apparente à celui, très simple, d'une basilique romaine. La nef unique est bordée de chaque côté d'un rang de colonnes élevées, traçant un déambulatoire étroit, fermé par des claustra à la hauteur du chœur. Celui-ci, surélevé de 5 marches, s'élargit en une grande et haute abside éclairée, derrière l'arc triomphal, par deux fenêtres invisibles de la nef.

Les dimensions générales de l'église sont les suivantes : longueur, 35 m.; largeur de la nef et du chœur, entre colonnes, 12 m. 50; largeur du déambulatoire, 1 m. 90; hauteur de la nef, 16 m.; hauteur de l'abside, 13 m.

Une chapelle basse développée le volume sur le côté droit. La construction de cette chapelle a résolu le problème d'une meilleure utilisation de la surface disponible, en incorporant à l'église les 2 m. correspondant au corridor d'entrée de la crypte.

La chapelle latérale a 28 m. de long sur 4 m. 50 de large et 3 m. 80 de haut.

Les murs et les colonnes de la nef sont revêtus d'un enduit chromolithé blanc poncé et ciré. L'enduit met en valeur les volumes, dépouillés de toute surcharge et bien rythmés. Dans la chapelle, entre les pilastres blancs, le crépi chromolithé a été teinté en bleu lavande.

L'impression générale est paisible et pure, comme il convient à la maison de Dieu.

L'éclairage de la nef est assuré par cinq grandes fenêtres, de 1 m. de large sur 7 m. 50 de haut, ouvertes à intervalles réguliers dans la muraille, de chaque côté.

La lumière est douce et abondante, diffusée par la blancheur de l'enduit.

Les plafonds

Les plafonds plats sont ornés de reliefs en stuc.

Le plafond de la grande nef a été dessiné par Roger Bastin. Il est traversé par 17 poutres en béton, hautes et étroites, appuyées sur les arcs en plein-cintre du déambulatoire. Une bande centrale, en béton de cendrée, traverse le plafond sur toute sa longueur. Cette bande porte, sur fond bleu, le texte latin du Symbole des Apôtres, inscrit en lettres romaines antiques, article par article, entre les poutres. Sur les côtés, la croix et le cercle (la sphère) alternent en blanc sur fond bleu.

Le plafond de la chapelle latérale a été dessiné par Jacques Dupuis et réalisé par le maître plafonneur Emile Jassogne, en relief profond de 15 cm.

Les autels et le tabernacle

A. L'AUTEL PRINCIPAL.

Architecte : R. BASTIN.

Matière : *Travertin.*

L'autel majeur, surélevé de trois marches au milieu de l'abside, a la forme traditionnelle de la table du sacrifice. Son seul décor consiste en une suite de 33 petites croix taillées dans la tranche antérieure de la mensa (1943).

On pourrait y célébrer la messe face au peuple.

B. L'AUTEL DU SAINT-SACREMENT.

Architecte : R. BASTIN.

Matière : *Anstrude blanc massif.*

L'autel du Saint-Sacrement est placé dans la dernière travée de la chapelle latérale, près de la grande verrière. Il a la forme, traditionnelle elle aussi, du tombeau.

Sur la face antérieure, se voit un agneau en relief; derrière l'autel, sur le socle où repose le tabernacle, un pélican avec deux de ses petits. L'agneau et le pélican sont des symboles eucharistiques. L'agneau est la figure du Christ, prêtre et victime: Il est à la fois immolé et triomphant, appuyé sur le globe terrestre et portant l'étendard de la croix. Le pélican est la figure du Christ, nourrissant de sa chair les enfants de Dieu.

Les sculptures sont de Henri van Albada (1943).

C. LE TABERNACLE ET LES CHANDELIERS.

Architecte : R. BASTIN.

Décorateur : J. DUPUIS.

Le tabernacle repose sur un socle de pierre, surélevé par rapport à l'autel.

Le coffre du tabernacle est en acier imperforable, recouvert de plaques d'argent. Au milieu des portes antérieures, un cadre

retient des émaux cloisonnés, où quatre anges expriment les quatre fins du sacrifice : l'adoration, la louange, la supplication, l'expiation. Les émaux sont de Melle Odette Grégoire.

Autour du cadre central, en argent ciselé, les figures des quatre Evangélistes : le taureau (Saint-Matthieu), le lion (Saint-Marc), l'aigle (Saint-Jean) et l'homme (Saint-Luc). *(Ces quatre « Animaux » ou « Vivants » sont empruntés aux visions d'Isaïe, d'Ezéchiel et de l'Apocalypse; leur attribution aux Evangélistes est faite par référence aux premiers versets de chacun des Evangiles).* Sur les côtés du cadre, des épis et des grappes de raisin, symboles eucharistiques.

La double porte derrière le tabernacle, est plus simple. Un livre ouvert, avec l'Alfa et l'Omega, lui sert de poignée.

Le toit, un cône à facettes, est surmonté d'un crucifix.

L'orfèvrerie du tabernacle a été réalisée par les Ateliers des Frères Jacques, à Bruxelles.

A l'intérieur du tabernacle, les portes sont capitonnées de soie blanche. Une bande verticale de broderie au fil d'or décore le panneau le plus large. Quatre images superposées reproduisent des scènes évangéliques. Devant, de haut en bas: le Sermon sur la montagne, la Multiplication des pains, le Portement de la croix, la Résurrection; derrière : la Nativité, la Cène, l'Ascension et la Pentecôte.

Les images ont été dessinées par Melle Irène Vanderlinden. Les broderies ont été exécutées par les Sœurs Rédemptoristes de Malines.

Quatre chandeliers en argent ciselé, dessinés par R. Bastin, sont fixés sur l'autel de chaque côté du tabernacle.

Leur fût cylindrique est décoré de 28 abeilles ciselées en haut relief. Ils ont été exécutés par les ateliers Jacques Frères.

La statue de la Vierge

D'après la Vierge de Rotselaer.

Sculpteur : JOS. VAN UYTVANCK.

Matière : Echailton.

La statue a été sculptée d'après une madone ancienne, en bois polychromé, qui se trouve dans l'église de Rotselaer, près de Louvain.

Voici ce que dit de Notre-Dame de Rotselaer le Comte J. de Borchgrave, dans son opuscule : « Les Madones anciennes conservées en Belgique » (*collection « L'Art en Belgique »*) : « délicieuse princesse de légende qui nous fait penser à la vision radieuse dont nous gardons pieusement le souvenir d'une Reine souriant à son enfant, toute fière et heureuse de le présenter à la foule ».

L'original appartient à un groupe de Vierges gothiques de la fin du XIII^e siècle aux caractères bien définis et constants : silhouette incurvée, voile arrêté aux épaules, manteau tablier, robe à ceinture et même type d'Enfant Jésus.

L'expression du visage chez la Madone de Rotselaer était rendue principalement par la peinture. Le sculpteur Van Uytvanck, de Louvain, a transposé le modèle dans la pierre en l'agrandissant. Les adaptations ont été réalisées d'après des documents de l'époque. Le visage de la Vierge est inspiré de celui de l'ange du sourire à Reims; la tête de l'Enfant Jésus, de l'Enfant du Portail de la Mère-Dieu, à Amiens.

Le socle sur lequel repose la statue a été dessiné par J. Dupuis.

Le vitrail de la chapelle

Cartons : S. STEGER.

Exécution : MAISON COLPAERT.

Le vitrail, à l'origine, devait constituer un ex-voto de reconnaissance à la Vierge et aux Anges gardiens pour la protection dont la paroisse avait été gratifiée pendant la guerre. De ce projet, le 4^e panneau fut seul exécuté : il représentait l'ange de la paroisse tenant en mains la maquette de l'église; sous les pieds de l'ange, une scène rappelait la construction (1948).

Malgré les précautions prises (*la figure centrale était entourée de verre blanc*), il apparut que ce vitrail interceptait trop de lumière.

Le projet, complètement remanié, fut réduit à un simple dessin linéaire, tracé par les plombs, avec quelques lignes de couleur rouge et bleue. L'intensité de l'éclairage, nécessaire à la mise en valeur de l'autel, est ainsi entièrement sauvegardée.

Sur le premier panneau, à gauche, en haut : la Tour de David; titre donné, dans les litanies, à la Vierge, gardienne de Sion, la cité de Dieu..

Sur le deuxième panneau, une grande étoile de la mer : Stella Maris; titre donné, dans l'hymne de l'Avent, à la Vierge, guide des voyageurs que nous sommes ici-bas.

Le troisième panneau porte une inscription latine dont les lettres majuscules forment chronogramme (1949). En voici la traduction : « Que par sa puissance, le Prince, Ange de la paix, vienne reléguer les guerres dans les enfers ». (*Inspiré de l'hymne de la fête de la Dédicace de St. Michel : 8 mai*).

Sur le quatrième panneau, l'Archange St-Michel, patron de la ville de Bruxelles, terrasse un dragon rouge.

En haut du cinquième panneau, l'Ange de la paroisse présente à la Vierge l'église Ste-Alène.

Remarquer au bas du deuxième panneau, la crédence de marbre blanc, dessinée par Jacques Dupuis.

Les chapiteaux

Sculpteur : HENRI van ALBADA.

Polychromie : GASTON BERTRAND.

Matière : Ciment armé.

Exécutés après la guerre, les chapiteaux de la Chapelle du Saint-Sacrement représentent, à partir de l'autel, une suite de visions tirées de l'Apocalypse de Saint-Jean. (1947-48).

PREMIER CHAPITEAU :

L'Agneau sur le livre.

Texte de l'Apocalypse : « Alors j'aperçus dans la main droite de Celui qui siège sur le trône un livre roulé, écrit au recto et au verso et scellé de sept sceaux. Et je vis un Ange puissant proclamant à pleine voix : « Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en briser les sceaux? » Mais personne, ni dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, n'était capable d'ouvrir le livre et de le lire. Et moi, je pleurais fort de ce que nul ne s'était trouvé digne d'ouvrir le livre et de le lire. L'un des Vieillards me dit alors : « Ne pleure pas : il a remporté la victoire, le lion de la tribu de Juda, le Rejeton de David; il ouvrira donc le livre aux sept sceaux. « Alors j'aperçus, debout entre le trône aux quatre Vivants et les Vieillards, un Agneau, comme égorgé, portant sept cornes et sept yeux, qui sont les Sept Esprits de Dieu en mission par toute la terre. » (Ap. 5, 1-7). (*Textes et commentaires de la Bible de Jérusalem.*)

L'Agneau figure le Christ, tel qu'il est au ciel, portant les traces visibles de sa passion, mais ressuscité et glorieux. Les 7 cornes expriment sa puissance extrême; les 7 yeux, sa Providence Universelle. Le livre scellé contient les décrets de Dieu sur le monde, décrets qu'aucune créature ne peut connaître, ni dans le ciel ni sur la terre. Seul le Christ, immolé pour notre salut, est digne de recevoir le livre et capable de nous en révéler les secrets en rompant les sceaux.

« ... Tu es Digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux, car tu fus égorgé et tu rachetas pour Dieu, au prix de ton sang, des hommes de toute race, langue, peuple et nation; tu as fait d'eux pour notre Dieu une Royauté de Prêtres régnant sur la terre.» (Ap. 5-9).

DEUXIEME ET TROISIEME CHAPITEAUX :

Les quatre cavaliers.

Texte : « ... Et ma vision se poursuivit. Lorsque l'Agneau ouvrit le premier des sept sceaux, j'entendis le premier des quatre Vivants crier comme d'une voix de tonnerre : « Viens! » Et voici qu'apparut à mes yeux un cheval blanc; celui qui le montait tenait un arc; on lui donna une couronne, puis il s'en alla vainqueur, et pour vaincre encore. »

« Lorsque l'Agneau ouvrit le deuxième sceau, j'entendis le deuxième Vivant crier : « Viens! ». Alors surgit un autre cheval, rouge-feu; celui qui le montait, on lui donna de bannir la paix hors de la terre, et que l'on s'égorgeât les uns les autres; on lui donna une grande épée. »

« Lorsque l'Agneau ouvrit le troisième sceau, j'entendis le troisième Vivant crier « Viens ». Et voici qu'apparut à mes yeux un cheval noir, celui qui le montait tenait à la main une balance et j'entendis comme une voix du milieu des 4 Vivants qui annonçait : « Un litre de blé pour un denier, 3 litres d'orge pour un denier! Quant à l'huile et au vin, ne les gâche pas!

» Lorsque l'Agneau ouvrit le quatrième sceau, j'entendis le cri du quatrième Vivant : « Viens » et voici qu'apparut à mes yeux un cheval verdâtre. Celui qui le montait, on le nomme la peste et l'Hadès le suivait.

» Alors on leur donna pouvoir sur le 1/4 de la terre pour exterminer par le glaive, par la faim, par la peste et par les fauves de la terre. (Ap. 6, 5-8).

La vision des 4 cavaliers annonce l'extermination de l'empire romain, type de tous les empires paganisés qui se dressent contre l'Eglise. C'est la chevauchée des 4 fléaux annoncés par les prophètes : bêtes-fauves, guerres, famine, peste.

Le cavalier au cheval blanc symbolise les Parthes, reconnaissables à l'arc qui constituait leur arme propre, terreur du monde romain au 1er siècle. Ce sont les « fauves » de la terre.

Le cavalier rouge symbolise les guerres intestines dans lesquelles les ennemis de Dieu s'entredéchirent.

Le cavalier noir symbolise la famine: les denrées sont rationnées et les prix atteignent les taux exorbitants (*le dernier représentait, en effet, le salaire d'une journée de travail*). L'artiste a donné au cavalier noir les traits d'un gros profiteur de guerre.

Le cavalier vert symbolise les épidémies qui causent la mort : l'Hadès est le lieu de séjour des morts.

QUATRIEME ET CINQUIEME CHAPITEAUX :

La femme et le dragon.

Texte : « Un signe grandiose apparut au ciel : c'est une Femme; le soleil l'enveloppe, la lune est sous ses pieds et 12 étoiles couronnent sa tête; elle est enceinte et crie dans les douleurs et le

travail de l'enfantement. Puis un second signe apparut : un énorme Dragon rouge-feu, à 7 têtes et 10 cornes, chaque tête surmontée d'un diadème. Sa queue balaie le 1/3 des étoiles du ciel et les précipite sur la terre. En arrêt devant la Femme en travail, le Dragon s'apprête à dévorer son enfant aussitôt né. Or, la Femme mit au monde un enfant mâle, « celui qui doit mener tous les Gentils avec un sceptre de fer; et l'enfant fut élevé jusqu'auprès de Dieu et de son trône, tandis que la femme s'enfuyait au désert où Dieu lui aménageait un refuge pour qu'elle soit nourrie 1260 jours. » (Ap. 12, 1-6).

La Femme, vêtue de splendeur, symbolise le Peuple de Dieu, maintenant l'Eglise, dont Eve fut le principe. Elle enfante dans la douleur les temps messianiques, mais le Christ, premier-né de la Vierge et chef de l'Eglise, a été enlevé au ciel, où il est dans la gloire. Depuis lors, l'Eglise, réfugiée au désert, c'est à dire : fuyant l'esprit du monde en se nourrissant de Dieu, cherche à se préserver ainsi des atteintes du démon. Mille deux cent soixante jours, ou trois ans et demi, correspondent à la durée réelle de la persécution d'Antiochus Epiphane. (Voir 1er livre des Maccabées). Depuis le prophète Daniel, ce temps est devenu la durée-type de toute persécution.

L'artiste a sculpté les deux phases de la vision sur le 4e chapiteau. Entre la Femme vêtue de soleil et la Femme fuyant au désert, on peut voir le bas de la robe et les pieds du Christ montant aux cieux.

Le 5e chapiteau représente les sept têtes du Dragon, surmontées des sept diadèmes et des dix cornes, symbole de la puissance de l'antique serpent, ennemi de la Femme. Sa queue balaie les étoiles : allusion à la chute des Anges entraînés par Satan. On voit dans la queue du Dragon, par dessus les têtes, trois signes du zodiaque (*le taureau, la balzine et les poissons*) figurant les constellations.

SIXIEME CHAPITEAU :

Le combat de Saint-Michel et du Dragon.

Texte : « ... Alors, une bataille s'engagea dans le ciel : Michel et ses Anges combattirent le Dragon. Et le Dragon riposta, appuyé par ses Anges, mais il eurent le dessous et furent chassés du ciel. On le jeta donc, l'énorme Dragon, l'antique Serpent, le Diable ou le Satan, comme on l'appelle, le séducteur du monde entier. On le jeta sur la terre et ses Anges furent jetés avec lui. Et j'entendis une voix clamer dans le ciel : « Désormais, la victoire, la puissance et la royauté sont acquises à notre Dieu, et la domination à son Christ, puisqu'on a jeté bas l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait jour et nuit devant notre Dieu. Eux-mêmes l'ont vaincu grâce au sang de l'Agneau et grâce au témoignage de leur martyr, car ils ont méprisé leur vie jusqu'à mourir. Soyez donc dans la joie, vous, les cieux et leurs habitants; mais malheur à vous, la terre et la mer, car le Diable est descendu chez vous, frémissant de colère et sachant que ses jours sont comptés. » (Ap. 12, 7-12).

Saint Michel apparaît ici bardé de fer, comme un chevalier du moyen-âge. Sous la visière de son casque on ne lui voit pas de visage. Il émerge de la queue du dragon rouge dont la patte a lâché l'emprise; il s'apprête à donner le coup d'épée décisif.

SEPTIEME CHAPITEAU :

Texte : « ... Et voici qu'apparut à mes yeux une nuée blanche sur laquelle était assis comme un Fils d'homme, ayant sur la tête une couronne d'or et dans la main une faucille aiguisée. Puis un autre Ange sortit du temple et cria d'une voix puissante à celui qui était assis sur la nuée : « Jette ta faucille et moissonne, car il est temps de moissonner, la moisson de la terre est mûre. » Alors celui qui était assis sur la nuée jeta sa faucille sur la terre, et la terre fut moissonnée.

» Un autre Ange sortit alors du temple, au ciel, tenant également une faucille aiguisée. Puis un autre Ange sortit de l'autel — l'Ange préposé au feu — et cria d'une voix puissante à celui qui tenait la faucille : « Jette ta faucille aiguisée, vendange les grappes dans la vigne de la terre, car ses raisins sont mûrs. » L'Ange alors jeta sa faucille sur la terre, il en vendangea la vigne et versa le tout dans la cuve de la colère de Dieu, cuve immense. » (*Ap. 14, 14 à 19*).

Dans cette vision, la moisson comme la vendange concernent l'extermination des peuples de la terre qui adorent les faux dieux. Le premier Ange, couronné en signe de victoire, est la figure du Messie qui doit revenir pour le grand jugement. Sous la nuée blanche, on voit à gauche la cité, à droite, les campagnes où habitent les multitudes humaines qui vont être moissonnées et vendangées. Cette figuration annonce le jugement dernier, thème du 8e chapiteau.

HUITIEME CHAPITEAU :

Texte : « ... Puis je vis un trône blanc, solennel, et Celui qui siège dessus. Le ciel et la terre s'enfuirent de devant sa face sans laisser de traces. Et je vis les morts, grands et petits, debout devant le trône; on ouvrit des livres, puis un autre livre, celui de la Vie; alors les morts furent jugés d'après le contenu des livres, chacun selon ses œuvres. » (*Ap. 20, 11-12*).

L'artiste a représenté le jugement dernier en se tenant moins proche du texte que pour les autres chapiteaux. Le buste du Christ, solennel, apparaît au dessus d'une nuée blanche qui fait pendant à la nuée du chapiteau précédent. Une main de justice (*ici la main percée du Crucifié*) indique qu'il vient pour un jugement. Sur son épaule gauche, l'Ange sonne la trompe qui ressuscite les morts. Sur son épaule droite, la Vierge implore sa miséricorde en faveur de ceux qui vont être jugés. «Rappelle-toi comme je me suis tenue devant toi, pour te parler en leur faveur, pour détourner loin d'eux ta colère. » (*Prière du prophète Jérémie, 18, 20*).

Sous la nuée, agenouillés et vêtus de blanc, les élus, à la droite du Seigneur; à sa gauche, les formes monstrueuses des damnés.

Le chemin de la croix

Auteurs : G. BOULMANT et Z. BUSINE.

Matière : *Marbre noir incrusté dans l'enduit.*

La dévotion à la Passion du Christ, sous la forme des 14 Stations de la montée du Calvaire, est relativement récente dans l'Église : XVIe—XVIIe siècles. Actuellement, on la trouve répandue partout, généralement figurée par 14 tableaux ou sculptures, séparés et distribués des deux côtés du sanctuaire.

Le chemin de la croix de Sainte-Alène traduit l'introduction actuelle de la dévotion dans l'Église par son incorporation à la muraille. Développé comme une frise, d'un seul côté, entre le glacis des fenêtres et les trois confessionnaux, il marque le « cheminement » de la croix, en même temps que la succession des Stations. (1952).

Les scènes n'ont pas été dessinées comme des images, mais plutôt évoquées par quelques traits essentiels : de plus, le découpage des fragments de marbre et l'unité de l'ensemble ont requis la stylisation des profils et des gestes, ramenés à quelques types volontairement simplifiés. L'esprit peut ainsi se trouver plus libre pour la méditation du mystère.

Le chemin de la croix est compris entre deux compositions plus grandes : la dernière cène, qui en constitue, dans la figuration comme dans la réalité, l'introduction et le mémorial; la résurrection glorieuse, qui en est l'issue et l'aboutissement. On a voulu, en remplaçant le chemin de la croix dans les mystères du Christ, corriger le caractère étroit qu'une piété des fidèles, mal comprise, pourrait lui donner.

Voici l'ordre des Stations :

1. Jésus est condamné à mort.
2. Jésus est chargé de la croix.
3. Jésus tombe pour la première fois.
4. Jésus rencontre sa Sainte Mère.
5. Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix.
6. Véronique essuie le visage de Jésus.
7. Jésus tombe pour la deuxième fois.
8. Jésus parle aux femmes de Jérusalem.
9. Jésus tombe pour la troisième fois.
10. Jésus est dépouillé de ses vêtements.

11. Jésus est cloué à la croix.
 12. Jésus meurt sur la croix.
 13. Jésus est descendu de la croix.
 14. Jésus est mis au tombeau.
-

Technique : L'incrustation du marbre dans l'enduit a été réalisée par le Maître plafonneur A. Martin, grâce à une technique ingénieuse : les Stations ont d'abord été reproduites sur de grandes feuilles de carton, et les morceaux, correspondant aux pièces de marbre, détachés et numérotés. Le carton initial, transformé en pochoir, était conservé pour le placement du marbre dans la muraille.

Le marbrier Ermans s'est chargé de découper les pièces en un centimètre d'épaisseur, d'après les modèles numérotés.

Le ciment de fond a été alors aplani à la règle, à un centimètre de l'enduit fini. Sur ce fond durci on a jeté un demi centimètre de ciment frais. Puis, l'emplacement des morceaux de marbre a été évidé, au couteau, à l'aide des pochoirs de carton et les fragments de marbre ont été scellés dans le ciment frais; pour finir, les intervalles étant remplis de matière blanche, l'ensemble a été poncé à la main.
